

HOLOTHURIES PROPREMENT DITES.

1. HOLOTHURIE ANANAS.

Holothuria Ananas, nob.

PLANCHE 6, FIGURES 1-3.

Holothuria, corpore maximo, subparallelepipedo, desuper foliaceo, rufo, subtus rubro haustellis irrorato; tentaculis viginti, crassis, nec apice ciliatis.

C'est la plus grande que nous ayons vue de cette forme. Elle atteint près de deux pieds de longueur :

aplatie en dessus, en dessous, un peu sur les côtés et aux extrémités, elle ressemble à un parallépipède. Son dos est coriace et recouvert de larges replis de la peau en forme de folioles aplaties, pointues, formant des demi-cercles et des couronnes à la tête et la queue. Ces corps sont autant de spiracules creux communiquant avec l'intérieur. Leur couleur est d'un rouge brun mélangé de stries noires à leur base. Les espaces compris entre ces replis sont piquetés de jaunâtre et de rouge brun. Le ventre, d'un assez joli rouge clair, est parsemé de suçoirs irrégulièrement disposés. Les tentacules, gros, courts, rougeâtres, au nombre de vingt, ont leur extrémité renflée, à peine laciniée. L'anus très-large a son pourtour noirâtre.

Cette espèce se trouve au havre Carteret de la Nouvelle-Irlande. Elle vient rarement sur la plage; nous la rencontrions, par une assez grande profondeur, sur un seul point de l'île aux Cocos. Les naturels la mangent. Il paraîtrait que c'est la même que les habitants d'Amboine connaissent sous le nom d'Ananas (que nous lui avons conservé), et qui est fort estimée parmi eux.

OBSERVATIONS ANATOMIQUES.

La peau de cette Holothurie est coriace. Les replis de celle du dos disposés en forme de feuilles se recouvrant, sont simples ou bifurqués et percés d'un trou qui communique dans l'intérieur de l'animal. Après cette enveloppe extérieure et dure vient une membrane mince, fragile, identifiée avec les dix cordons musculaires larges et accouplés deux à deux, qui occupent toute la longueur du corps. La partie antérieure de ces doubles faisceaux se porte en se rétrécissant au milieu de chacune des cinq pièces cartilagineuses qui forment la bouche. Ils servent à retirer au dedans la bouche et les tentacules qui l'entourent, en même temps qu'en prolongeant leur action sur toute la longueur du Zoophyte ils tendent à le rapetisser. La peau du ventre est mince et garnie d'une grande quantité de suçoirs mous, creux, très-mobiles, communiquant avec la cavité interne, affectant des séries plus ou moins régulières selon les espèces, mais irrégulièrement répartis dans celle que nous décrivons.

La bouche proprement dite est ronde, pourvue d'une membrane muqueuse noirâtre violacée; à son contour le plus extérieur sont placés vingt tentacules épais, renflés et à peine frangés à leur extrémité.

Les cinq pièces osseuses qui environnent la bouche sont garnies dans leur partie supérieure d'un assez grand nombre de corps allongés, vermiculaires, creux, diaphanes, remplis d'une liqueur incolore, qu'on fait refluer dans la bouche en les pressant. Ces tubes atteignent quelquefois jusqu'au quart de la longueur de l'animal. Au milieu d'eux se trouvent deux ou trois organes d'une belle couleur de laque, branchus, dont les dernières ramifications sont ovalaires et aplaties. Ils perforent également les cartilages et s'ouvrent dans la bouche par deux conduits rapprochés, qui pourraient bien communiquer auparavant entre eux par de petits faisceaux de fibres déliées et colorées. On a supposé que ces corps très-remarquables étaient des ovaires : nos observations ne nous ont rien appris à ce sujet.

Nous n'avons pas été heureux dans ce qui est relatif au système nerveux, dont nous avons en vain cherché des traces au milieu de ces organes et des pièces buccales.

Après l'œsophage, qui est légèrement rétréci, vient l'estomac, très-long, ample et mou, renflé comme le colon de certains mammifères, ayant une membrane muqueuse très-distincte, brunâtre. Il est assez étendu pour former un arc dans la cavité abdominale. Le reste du canal intestinal se replie en une grande anse et vient en arrière former

le rectum, qui est court, rétréci et à parois fort épaisses *.

Le tube digestif paraît adhérent, dans sa partie œsophagienne, à une membrane excessivement mince et délicate, violacée, qui suit le bord des muscles du corps correspondant. Dans sa portion stomacale on remarque deux sortes de mésentères : un inférieur peu considérable, parcouru par quelques vaisseaux qui se portent sur le reste des intestins; le supérieur, au contraire, est un réseau considérable de mailles allongées, formé de gros vaisseaux qui marchent assez souvent parallèles entre eux et se terminent peu à peu comme le précédent. Il règne une sorte de raphé sur toute la partie inférieure du canal intestinal.

L'anus n'est point terminal. Il finit même assez haut dans une espèce de cloaque oviforme, membraneux, qui flotterait dans l'abdomen s'il n'était retenu à ses parois par un grand nombre de vaisseaux résistants, divergents dans tous les sens, qui sont, ainsi que la paroi externe du cloaque, d'un rouge de laque foncé, tandis que l'intérieur de cet organe est jaunâtre. Il est tapissé par une membrane muqueuse très-irritable, qui se con-

* Il est des Holothuries, comme celle à laquelle nous avons donné le nom de Maurice, qui ont jusqu'à dix fois leur longueur en intestins; chez d'autres, comme celle de Guam, ces dimensions dépassent de seize fois le plus grand diamètre.

tracte encore après que l'animal a été coupé en morceaux. C'est à cette membrane que se joint un appendice qui termine le rectum et que la moindre traction sépare du cloaque. De chaque côté de l'anus partent deux longs tubes dont les ouvertures forment avec la sienne un triangle; ils remontent sur les intestins jusqu'à la bouche. Dans toute leur longueur, et sur un seul côté, sont des flocons de ramuscules, agréablement frangés, d'un violet sombre et ressemblant à des plantes marines. Ils contiennent une matière colorante tenace. L'ouverture de ces canaux, ainsi que celle de l'anus, est constamment béante et assez grande pour que de petits crustacés de trois à quatre lignes de diamètre puissent y pénétrer et y vivre, ainsi que nous l'avons vu et représenté.

Le cloaque et les tubes absorbent une grande quantité d'eau que l'animal rejette assez souvent en forme de jet. En ouvrant des *Holothuries* on trouve presque toujours leur cavité pleine d'eau, de sorte que tous les viscères flottent dans ce liquide. Son introduction ne paraît point se faire par la bouche; car dans un grand nombre d'individus les intestins sont entièrement remplis de sable tassé. Nous croyons qu'elle parvient par les spiracules du dos et peut-être par les suçoirs, quoique ces derniers ne paraissent propres qu'à transporter lentement ces animaux ou à les fixer

fortement, par le vide qu'opèrent toutes ces petites bouches improprement nommées suçoirs.

L'Holothurie Ananas est de celles qui rejettent leurs intestins avec l'eau contenue dans le corps. Nous n'avons pas pu expérimenter combien elle pouvait encore vivre de temps après un pareil accident. C'est dans cette espèce que nous trouvâmes à plusieurs reprises des poissons anguilliformes vivants, du genre *Fierasfer*, ainsi que nous l'avons dit dans les considérations générales.

Il est vraiment surprenant de trouver les viscères d'un animal qui vit aussi profondément, si bien colorés. L'eau dont son ventre est rempli peut donner lieu de penser que celle qu'absorbent les tubes doit avoir un but et servir à une sorte de circulation toute particulière dont la marche n'a point encore été bien observée. Le cloaque avec les filaments qui l'entourent nous a paru être aussi un organe devant avoir une fonction plus importante que celle que comporte un simple réceptacle d'eau ou de déjections. Nous lui avons vu, dans une autre espèce, des mouvements continus d'oscillation.